



Hauptausgabe

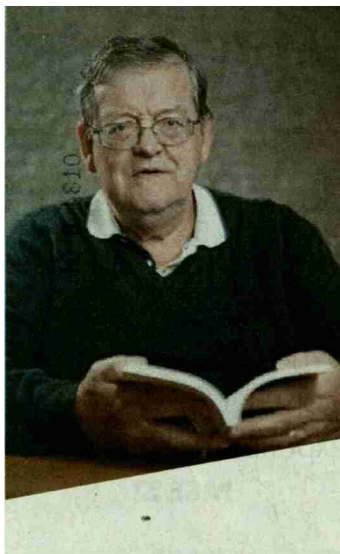
L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'783
Parution: 6x/semaine

L'INVITÉ **UNE RÉVOLUTION DES MENTALITÉS**

DENIS MÜLLER

THÉOLOGIE ET ÉTHICIE, PROFESSEUR
HONORAIRE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE



Les récentes élections législatives françaises nous ont montré à n'en pas finir à quel point nos sociétés post-modernes vivent du mythe de l'expertise absolue. Jusqu'ici, pour être parlementaire, il fallait être bien préparé et savoir tout faire. Le bon peuple n'élistait que des experts avertis et des spécialistes avérés, selon la loi de la répétition et de l'accoutumance. Un fief socialiste, républicain ou frontiste était supposé imprenable. Il a fallu le coup de sac audacieux et génial du commandant en chef Macron pour que, d'un seul coup, des novices et des néophytes – en politique! – deviennent éligibles.

Mais cet événement franco-français est porteur d'une révolution anthropologique plus profonde et plus universelle. Preuve en est l'intérêt mondial accordé à un tel phénomène. On a pu observer en Suisse aussi les résistances et les réticences envers la révolution ma-

cronienne: c'est qu'elle nous concerne aussi, avec sa remise en question de nos usages et de nos traditions. La question n'est pas d'abord celle du rajeunissement du personnel politique. Le jeu n'est que la forme inversée du gâtisme. Ce qui est en jeu, c'est le changement, le vrai changement. Et ce

dernier suppose en premier lieu la capacité d'autocritique. L'homme politique ou la femme d'affaires hyperactifs, par exemple, occupent les places d'honneur au champ de la productivité capitaliste néo-libérale, mais ils ne sont que très rarement pertinents dans le domaine de changement qualitatif et de la révolution idéologique.

J'ai vécu pour ma part des phénomènes d'exclusion induits et pilotés par des apparatchiks totalement inconscients (en apparence) de la violence de leur discours et de leur pratique. La seule parade, face à telles intolérances, est de prendre de la hauteur et de ne pas donner à nos «adversaires» plus d'importance que nécessaire. C'est là qu'on touche les limites de la transparence, que

certaines voudraient ériger en norme absolue de la vie démocratique. La transparence, justement, n'est jamais absolue, mais elle doit toujours être mise en balance avec la discrétion et la vie privée. Personne n'est obligé de tout dire, et en tout cas pas sur les réseaux prétendus sociaux. Ce que nous disons dans le secret du cabinet médical ou de la délibération d'une commission politique ou scientifique ne doit pas être communiqué urbi et orbi. La vie privée doit être protégée des intrusions indues.

La «moralisation de la vie politique» doit protéger la démocratie contre les conflits d'intérêts et rétablir la confiance envers les élus, mais elle ne doit



pas devenir prétexte à une moralisation bien-pensante. On le voit, le défi central est celui de la confiance. Comment l'actuelle société de défiance peut-elle redevenir une société de confiance? Comment les passions politiques, avec ce qu'elles impliquent de violence et de malveillance systématiques, peuvent-elles laisser la place à des paroles authentiques et à des analyses contradictoires? Ce n'est par hasard ou par inadvertance que Macron a osé parler de révolution. Ce faisant, il a profondément subverti le concept même de révolution. La révolution économique ou la révolution politique ne suffisent pas. Il y a une révolution des mentalités, des usages et des pratiques. Le fait que La République en marche ne soit pas encore et ne sera bien sûr jamais complètement à la hauteur de cet idéal et de cette exigence ne constitue nullement une objection à sa propre démarche. Toute politique authentique se sait utopique et contre-factuelle. On le constate facilement en Suisse, où la routine des partis menace sans cesse d'éteindre la flamme du progrès. Seuls les idéologues bien-pensants et naïfs croient correspondre sans faille à leur discours et à leur programme; et seule une politique faillible est réaliste et a des chances de marcher dans le sens d'un certain progrès. ●

« Seuls les idéologues bien-pensants et naïfs croient correspondre sans faille à leur discours et à leur programme; et seule une politique faillible est réaliste. »